

## Les Sud-Soudanais mettent tous leurs espoirs dans l'éducation

Publié le 11 janvier 2011 par EFA Editor



Des femmes et des enfants qui ont regagné le Sud-Soudan se reposent devant une école primaire de Bentiu. (Photo © A. Coseac/UNHCR)

Le référendum sur l'indépendance organisé cette semaine dans le Sud-Soudan attire l'attention de la communauté internationale sur l'une des régions les plus pauvres du monde et ses besoins urgents en matière d'éducation. Des milliers de Sud-Soudanais ont quitté le Nord et des pays voisins pour regagner leur région d'origine, ce qui a aggravé la situation d'un système éducatif déjà débordé.

L'éducation a été lourdement affectée par les deux décennies de la guerre civile qui s'est achevée en 2005. Le nombre des enfants non scolarisés est gigantesque, le système a un besoin extrêmement urgent de salles de classe et d'enseignants qualifiés, et le financement de l'éducation est très insuffisant. Le système est aujourd'hui confronté à une rude bataille pour concrétiser les espoirs d'une région qui pourrait se transformer en un nouveau pays.

Nous étudions nombre de ces questions dans le Rapport mondial de suivi sur l'éducation pour tous 2011, qui sera lancé le 1er mars, et qui examine les liens entre l'éducation et les conflits violents.

L'une de nos principales constatations est que dans les régions affectées par des conflits, telles que le Sud-Soudan, l'avenir de la scolarisation dépend de la capacité des donateurs à s'engager sur une aide au développement à long terme qui soutiendra la reconstruction d'un système éducatif viable et de bonne qualité.

Dans le même temps, alors que nombre de rapatriés affluent dans les villes et les villages du Sud-Soudan, l'éducation souffre car de nombreuses écoles sont réquisitionnées pour loger ces populations, comme en témoigne ce [diaporama de la BBC et de Save the Children](#).

Le Soudan est également confronté à d'autres problèmes liés à l'éducation. Des salles de classe sont presque vides dans certains quartiers de Khartoum que les Sud-Soudanais ont désertés. Par ailleurs, [les enfants arabophones qui arrivent dans le sud constatent que les cours sont principalement dispensés en anglais](#), une situation inverse de celle qu'avaient connue les Sud-Soudanais il y a vingt ans, au début de la guerre civile, lorsqu'on leur imposa de suivre des cours en arabe.

Dans le Sud, un grand nombre de personnes déclarent qu'avec les routes et les hôpitaux, ce dont elles ont le plus besoin, ce sont des écoles, comme le confirme [Solomon Attari, chef du village d'Imolie, dans un article publié par The Guardian](#).

Les émigrés les plus connus du Sud-Soudan – et quelques-uns de leurs amis célèbres – ont apporté leur écot. L'ancien basketteur [Manute Bol a mobilisé des fonds pour construire une école](#) dans son ancien village, Turalei. [Valentino Achak Deng](#), le héros de l'autobiographie romancée de David Eggers, Le Grand quoi, a affecté une partie des bénéfices de la vente de l'ouvrage à la construction d'une école secondaire – l'une des rares de la région – dans son village natal. L'école et les efforts de Deng sont évoqués dans [un reportage d'une heure, diffusé dans le cadre du magazine Dateline de NBC, consacré à la visite de George Clooney au Sud-Soudan](#).

Ce document a été fourni par le Service de gestion des savoirs du Secteur de l'éducation. Vous pouvez accéder à l'original à l'adresse suivante: <http://efareport.wordpress.com/2011/01/11/south-sudanese-pin-their-hopes-on-education/>

[World Education Blog Home](#) | [EFA Report Website](#)